
SINGAPOUR - Réunion conjointe du Conseil de l'ICANN et d'At-Large
Mardi 10 février 2015 - 08h30 à 09h30
ICANN – Singapour, Singapour

ALAN GREENBERG:

Mesdames et messieurs, voulez-vous bien vous asseoir, s'il vous plaît. J'aimerais vous souhaiter la bienvenue à la réunion avec l'ALAC, c'est notre session un peu traditionnelle, nous sommes les premiers sur l'ordre du jour.

Pour nous assurer que tout le monde à l'ALAC est bien réveillé, ça a déjà été une journée très intéressante, malgré l'heure.

Nous avons utilisé des chronos de deux minutes, jusqu'à présent, pour nous assurer que la réunion aille assez vite. Tout le monde a plein de choses à faire. Nous avons peut-être ainsi l'opportunité de pouvoir discuter tous les éléments de l'ordre du jour. Nous allons voir comment cela fonctionne et si nous pouvons continuer à utiliser ce système.

Est-ce qu'on peut avoir la première diapo, s'il vous plaît ? Nous avons quatre éléments sur notre ordre du jour. Le premier, peut-être d'ailleurs le plus important, ce sont les réunions elles-mêmes. Nous aimerions voir, du point de vue de l'ALAC et du conseil d'administration, comment rendre ces réunions plus efficaces, et au moins en sortir en pensant que nous avons tiré quelque chose.

Le deuxième élément, comme beaucoup d'entre vous le savent, en suivant la réponse du conseil que nous avons reçu pour annuler une certaine catégorie, ou du moins geler une certaine catégorie de gTLDs à

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Los Angeles. A notre avis, nous avons déjà eu ce problème auparavant, nous avons eu des exigences de la part des comités des gTLDs, surtout de la part des gens qui étaient vraiment inclus dans le processus. Le fait de communiquer, comme ça, c'est intéressant, j'aimerais explorer un peu plus la question et utiliser ce modèle.

Le troisième élément, c'est la substance de cette discussion : le conseil, les informations de suivi par rapport à la réunion d'hier soir. On parlera donc un peu de cela, et surtout nous passerons quelques minutes à la fin pour voir un peu un nombre des recommandations qui ont été émises. Nous vous ferons un peu une mise à jour d'où nous en sommes.

Si on pouvait avoir la prochaine diapo, on pourrait commencer. Les questions sur cette diapo, donc, d'un point de vue at-large et ALAC, nous avons souvent trouvé ces réunions pas très efficaces. Je vais être direct : une opportunité de pouvoir parler et d'être parfois mal compris, dans les deux sens, ça ne a pas permis d'être productifs ni d'aller de l'avant. Surtout pour les problèmes importants des deux côtés. Je voudrais poser, donc, la question : comment les autres ressentent cela ? Est-ce seulement moi ? Parce que si ce n'est que moi, on continue de la manière dont nous avons procédé jusqu'à présent. Mais nous avons entendu parler d'autres membres qui nous ont dit qu'on pourrait faire mieux les choses, utiliser notre temps de façon plus utile.

STEVE CROCKER :

Merci, Alan. Tout d'abord, de la part du conseil d'administration, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes très heureux d'être ici. Mais pour aller directement au point que vous avez soulevé, nous aussi nous avons le sentiment que ces rencontres ne sont pas aussi efficaces qu'elles



devraient. Mon discours habituel, c'est que nous pouvons utiliser ce moment pour nous inclure, nous engager dans des discussions directes. Il y a quelques années, nous avons des réunions de petit-déjeuner ou de déjeuner, et nous avons changé notre façon de faire. Maintenant, nous avons cette réunion qui nous permet de parler de plus de substance, disons. Nous ressentons aussi que ce n'est pas aussi efficace que cela devrait l'être. Des discussions directes, comment par exemple, s'engager vis-à-vis de l'ALAC de meilleure manière, comme est-ce qu'on peut utiliser cette journée de réunions avec les unités constitutives pour pouvoir vraiment s'engager. Donc, ce n'est pas seulement Alan qui ressent cela. C'est seulement la moitié des choses que nous devrions discuter. Nous savons qu'il y a des choses à changer, donc maintenant, on peut avoir des suggestions de votre part, pour voir s'il y a des idées, des manières positives d'aller de l'avant.

ALAN GREENBERG :

Merci, Steve. Des questions ? Ray ?

RAY PLZAK:

Merci, Alan. Une chose qui empêche un peu, qui n'aide pas dans la discussion, c'est que les gens n'ont pas le temps de se préparer. Le conseil d'administration prépare des éléments de discussion à l'ordre du jour, et ensuite, on vient et on écoute. L'ordre du jour, la plupart du temps, l'ALAC permet d'avoir l'ordre du jour un peu à l'avance pour qu'on puisse un peu en discuter, mais ce qu'il faut, quand on a des questions, il faut comprendre de quoi on parle, et souvent, on est mal compris. La chose que j'aime beaucoup avec l'ALAC, c'est que c'est toujours la première de la journée quand tout le monde est réveillé, ou



devrait l'être du moins. Il y a beaucoup de psychologues qui ont noté que nos moments les plus productifs étaient le matin. Il y a d'autres gens que l'on rencontre dans la journée, le mardi, plus tard dans la journée, et qui se plaignent que le conseil d'administration est un peu grognon, disons. C'est vrai, nous le sommes, on sait que Chris l'est toujours, grognon, de toute façon. Donc les discussions que l'on a, je pense, ont été utiles, mais il y a un manque de concentration. Je pense que c'est là-dessus qu'il faut qu'on travaille. Que le focus soit dirigé vers les éléments importants de la réunion, ça c'est autre chose. Par exemple, vous choisissez vos sujets, vos thèmes, et ce sont toujours des choses importantes, et ces mêmes sujets sont discutés dans de beaucoup de forums, avec pour résultat qu'on ne parle pas d'autre chose à la fin. Donc, je vous applaudis de ne pas avoir ces autres mots dont on parlait, ainsi on peut parler de choses qui ont du sens, qui sont logiques, importantes pour nous.

ALAN GREENBERG : Merci. C'est important d'ajouter cela. Il y a des tas de choses qu'on doit discuter avec le conseil d'administration.

RAY PLZAK : J'applaudis votre courage de leadership.

ALAN GREENBERG : Quelqu'un d'autre ? Evan ?



EVAN LEIBOVITCH : Merci, Alan. Je voulais juste porter votre attention sur un point, à mon avis les choses fonctionnent bien quand il y a des sujets sélectionnés. C'est mieux que de faire les choses dans le style roadshow. Je pense qu'avec le conseil d'administration et l'ALAC et les autres unités constitutives, il y a des gens très passionnés sur certaines choses, et lorsqu'on a comme ça la pollinisation croisée, l'inter-pollinisation entre les gens, par exemple, la participation de Chris au groupe de responsabilité, il a fait de bonnes contributions à ce niveau-là. Quand on voit ce genre de choses, que des membres du conseil d'administration sont intéressés par les matériaux qui sont dans les rubriques à l'ordre du jour, je pense que cela fonctionne mieux lorsque c'est fait comme ça, avec des sujets sélectionnés.

ALAN GREEBERG : Merci, Evan. Les problèmes de membres du conseil d'administration qui sont inclus dans d'autres activités, j'aimerais mieux retarder ça pour une autre discussion, mais ce que vous dites est vrai.

CHRIS DISSPAIN : Je suis heureux de discuter de cela. Ce serait bon de parler des problèmes individuels toute la journée, mais vous n'auriez pas le temps pendant des réunions, vous seriez à courir dans les couloirs toute la journée. Une autre des opportunités, et on a déjà commencé à en parler, ce serait que le conseil d'administration se sépare et vienne passer une journée, par exemple toute la journée avec l'ALAC. Deux, trois membres du conseil d'un côté ou d'un autre. Par exemple, au niveau des CCs, il y avait un sujet très spécifique, il faut donc être discipliné pour faire cela. Mais nous en avons discuté déjà. Ce serait

intéressant parce qu'à la fin de la journée, les membres du conseil d'administration, par exemple, ceux qui iraient vers l'ALAC, pourraient faire des rapports et dire « voilà, c'est ce qu'on a entendu aujourd'hui », et on se retrouverait mercredi, on ferait une table-ronde, on pourrait ainsi parler chacun cinq minutes, et puis faire une mise à jour. C'est une idée, on a déjà parlé de peut-être un changement qui pourrait être fait pour cette journée du mardi, on pourrait voir si cela fonctionne.

ALAN GREENBERG :

Oui, je me souviens qu'on a parlé de ce sujet. On ne pensait pas changer la structure en général, mais on voulait savoir comment on pourrait rendre ce créneau efficace. Si vous essayez de passer toute une journée avec un groupe spécifique, ou même une demi-journée, souvent vous aurez certainement beaucoup de temps à travailler avec vos courriels, nous n'avons pas forcément du vrai travail très intéressant.

CHRIS DISSPAIN :

Non, il ne s'agit pas de la communauté ou de l'apprentissage, de regarder la façon dont les gens travaillent, ce n'est pas nécessairement la discussion sur un sujet, c'est savoir comment chaque groupe travaille.

CHERYL LANGDON-ORR:

Faire cela, ce serait aller vers chaque communauté. Je pense que ça marcherait, mais par rapport au show qu'on avait auparavant, il faut qu'on évite ce genre de réunions, il faut que ce soit plus productif, il faut qu'on s'insère dans les activités de la journée des unités constitutives. Je pense qu'il faut vraiment qu'on explore quelque chose de nouveau, mais les communautés vers lesquelles vous allez aller, elles



doivent comprendre ce qui va se passer, est-ce que vous cherchez vraiment à vous immiscer dans les groupes et essayer de comprendre comment tout fonctionne.

RAY PLZAK:

J'ai souvent pensé, comme Chris le disait, dans le passé, comme on le faisait, l'idée est de communiqué avec les membres du conseil d'administration. Si la communauté veut traiter le conseil d'administration comme une équipe de football immature, bien sûr le conseil d'administration ne sera pas efficace. Si vous donnez au conseil d'administration l'opportunité d'envoyer une petite délégation, pas seulement pour écrire un petit rapport, mais pour aussi interagir et ainsi, vous pourrez savoir exactement comment le conseil d'administration voit les choses, et ensuite le conseil d'administration peut se retrouver et échanger des idées qui ont été partagées, puis des commentaires être écrits, donc il y a beaucoup de choses à dire sur cette suggestion. Il y a différents groupes dans la communauté qui ne voient pas, qui ne pensent pas qu'il y ait besoin de parler avec tous les membres du conseil d'administration pour pouvoir faire passer leurs idées.

ALAN GREENBERG:

A mon avis, je vois que les idées évoluent alors qu'on va de l'avant, qu'il y ait quelques membres du conseil d'administration, mais qui peuvent parler non seulement de la part du conseil, mais aussi des idées du conseil, nous pourrions restructurer notre ordre du jour. J'aime bien, j'apprécie la conversation que nous avons pour l'Instant.



CHERINE CHALABY: Cela dépend de ce que vous voulez tirer de ces réunions. S'il s'agit de parler de deux ou trois sujets dont vous voulez débattre et avoir vraiment un dialogue, je suggère, personnellement, je pense que vous avez besoin de plus de membres du conseil d'administration, parce que vous avez différents domaines d'expertise, différentes connaissances. Et si notre objectif c'est de voir quel est le sentiment du conseil sur tel ou tel sujet, vous devez vraiment décider de ce que vous voulez tirer de chacune de ces réunions. Ca va dans les deux sens, il faut décider de l'objectif de la réunion pour pouvoir décider d'un format.

ALAN GREENBERG : Merci.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND : Comme Chris le disait tout à l'heure, il y a des changements qui devraient être faits au niveau de la stratégie des réunions. Par exemple, des réunions plus grandes, moins grandes, moins longues dans l'année. Chris avait suggéré que l'on pourrait faire de petits groupes des membres du conseil d'administration qui passerait du temps avec vous dans la journée. Est-ce que c'est quelque chose que nous avons planifié ? Est-ce que c'est quelque chose que nous pourrions expérimenter dans les réunions futures ? Par forcément dire de faire une chose ou une autre, on pourrait avoir par exemple 45 minutes avec le conseil d'administration et ensuite deux, trois membres iraient dans vos réunions séparément dans la journée.



CHRIS DISSPAIN : Oui, c'est un sujet de discussion. Ce que je voulais dire, c'est qu'il faut faire très attention parce qu'on pense toujours que le conseil d'administration va changer quelque chose, ce n'est pas toujours le cas. C'est une idée intéressante ces réunions potentielles, mais il faut voir à quoi tout cela correspondrait dans un ordre du jour sensé, voir comment cela pourrait fonctionner. Pour l'instant, le conseil d'administration a beaucoup de travail, beaucoup de choses s'y passent en ce moment, ça va prendre du temps de décider, mais nous aimerions discuter avec tout le monde de ce changement potentiel.

ALAN GREENBERG : Merci. Quelqu'un d'autre veut parler ? Nous avons quatre thèmes à discuter aujourd'hui et nous avons déjà passé un peu de temps.

SIVASUBRAMANIAN MUTHUSAMY: Certains des membres, par exemple, vis-à-vis de l'ALAC, disaient que des améliorations pourraient être mises en place. Avoir par exemple un coup de téléphone, une conversation téléphonique avec le conseil d'administration avant chaque réunion de l'ICANN. On pourrait peut-être ouvrir une espèce de canal dans lequel on s'enverrait des courriels. Ainsi, il y aurait des échanges d'idées constants, et pour avoir plus d'interactions au niveau des réunions, durant les réunions de l'ICANN, je suggère que l'on pourrait peut-être se retrouver lors d'un déjeuner.

ALAN GREENBERG : Quelqu'un d'autre veut donner son opinion là-dessus ? Ensuite, nous passerons au prochain sujet. La diapo, s'il vous plait.



Nous allons un peu trop vite sur notre présentation à l'écran, je pense que nous devons revenir en arrière. Ces diapositives ne sont plus dans l'ordre, je ne sais pas pourquoi. Revenons vers les rubriques à l'ordre du jour. Le prochain thème à discuter, c'est le changement à propos des réunions dans l'ICANN, comment l'interaction avec le conseil d'administration pourrait être plus efficace, on n'est pas seulement là pour recevoir ou attendre des réponses formelles. L'exemple que nous avons avec le conseil sur les PICs au sujet du gel des nouveaux gTLDs, nous avons utilisé des mots assez forts pour capter l'attention de certains. Mous avons eu du succès, nous avons réussi, nous avons une téléconférence, avec un petit nombre de personnes et l'année dernière, nous avons eu une réunion face-à-face. Nous allons d'ailleurs encore en reparler, mais malgré tout, je pense que c'est bon de voir que des deux côtés, du côté ALAC et du côté du conseil d'administration, que le dialogue pourrait être plus efficace en allant de l'avant, que ce ne soit pas seulement un échange de documents. Et ce que j'aimerais discuter un peu plus, des deux côtés, c'est serait-il possible ou pratique, au lieu de dire seulement « faites ci, faites ça », que ce soit radical et qu'on attende une réaction, je pense que ce serait utile d'utiliser d'autres endroits et j'aimerais recevoir des informations suivies. C'est utile pour d'autres sujets, mais on pourrait mettre un modèle en place que nous pourrions utiliser à l'avenir.

Y-a-t-il des opinions là-dessus ? Des idées ? Evan?

EVAN LEIBOVITCH:

Merci, Alan. Il y a un précédent, d'ailleurs. Et vous rappel-vous quand nous parlions du soutien aux candidats, avec Tijani ? Nous avions le GAC



à ce moment-là, la GNSO, l'ALAC, nous faisons énormément de travail, nous aurions même pu travailler un peu plus rapidement et mieux. Il y avait beaucoup de gens du conseil d'administration inclus dans ce processus. Ce concept de sujets courts, intercommunautaires, on l'a fait dans le soutien des candidats. Nous aimerions utiliser cela dans le futur, cela rassemble les gens qui ont les capacités et que ce soit, comme ça, des réunions plus courtes, cela rendrait les choses plus faciles. On passe trop de temps durant nos réunions à nous représenter les sujets.

CHERINE CHALABY:

Je pense que ce genre d'interactions, de discussions, est désirable. Ce que nous avons par exemple durant les deux dernières semaines. Lorsqu'il y a un problème compliqué, difficile auquel on doit faire face, les courriels, les coups de fil ne fonctionnent pas aussi bien que les réunions en face-à-face. Je dois vous dire aussi que le conseil d'administration, le NGPC nous soutiennent. Notre rôle, c'est de faciliter le rassemblement de différentes parties de la communauté, comme hier le fait que vous ayez pu contacter ou parler avec les bureaux d'enregistrement, les opérateurs, le GAC et ainsi de suite, c'était très utile. C'était une conversation riche, tout le monde essayait de se comprendre mutuellement. On en a beaucoup bénéficié. Comment peut-on faire ça plus souvent ? C'est une question de logistique. Mais c'est vraiment un système désirable et qui serait très productif.

ALAN GREENBERG :

Merci, Cherine.



RINALIA ABOUL RAHIM : Je pense que ce problème est toujours à l'esprit de l'ALAC. On en a parlé à notre dernière réunion mercredi. On en a parlé aussi lors de nos conversations précédentes. La première fois où on en a parlé, c'était à Los Angeles. Se concentrer sur les problèmes difficiles, complexes, cela demande beaucoup de réflexion critique pour trouver des options et ensuite le NGPC peut aller de l'avant ce qui peut être fait. Donc les discussions en petit groupe, si les discussions sont bien concentrées, cela pourrait être plus efficace.

ALAN GREENBERG : Merci, Rinalia. Quelqu'un d'autre veut parler à ce sujet ?

SEBASTIEN BACHOLLET : Merci. Le travail fait durant le groupe sur les stratégies était vraiment de pouvoir aider pour ce problème, que les problèmes soient traités par les bonnes personnes, d'utiliser plus d'interactions entre les silos, à un certain moment, dans chaque réunion, cela pourrait aider à résoudre les problèmes. Ici, nous avons seulement des échanges ad-hoc, il s'agit seulement de la construction des réunions. J'espère que les choses seront plus faciles. Je n'ai pas dit que ce serait facile, mais plus facile.

ALAN GREENBERG : Merci, Sébastien. Ray ?

RAY PLZAK : Merci, Alan. Il est donc très important que pour tout le monde se réunisse et discute des spécificités. Le plus gros du travail de l'ICANN est certainement fait au bar. C'est pareil à l'IETF et dans d'autres endroits



où je vais. Il faut faire très attention à ne pas trop charger sur les petits problèmes. A certains moments, il devra y avoir une discussion, on va devoir mettre des priorités sur des sujets qui doivent être gérés plus tôt que les autres. Si nous ne le faisons pas, nous allons être inquiétés par des surcharges.

ALAN GREENBERG : Merci, Ray. Quelqu'un d'autre ? Evan, vous avez levé la main ?

EVAN LEIBOVITCH : Oui, je voulais juste parler de ce que Ray a dit. Comment voulez-vous que l'on fasse pour mettre en place ces priorités ? On a parlé, cela a pris beaucoup de temps quand on a décidé de geler les gTLDs. Avant que ce soit devenu une priorité, on doit mettre les choses sur le radar du conseil d'administration. Ce sont des choses critiques dont on doit parler. Si par exemple il y a une voie plus rapide pour vous amener les problèmes, quels sont ces moyens de le faire ?

RAY PLZAK : Oui, j'aimerais bien entendre vos suggestions.

ALAN GREENBERG : Ceci est noté. La suggestion, c'est qu'en fait, nous apprécions vraiment l'opportunité de parler avec les gens, et pas vers les gens. Nous avons l'exemple que cela peut fonctionner, ne l'oublions pas la prochaine fois que nous avons un problème.



OLIVIER CREPIN-LEBLOND : Merci beaucoup, Alan. Une des améliorations, me semble-t-il, lorsqu'on parle de communiquer ensemble plutôt que de nous qui vous parlons, en fait, ce sont les réunions officielles, formelles, mais il y a également des activités sociales qui ont lieu entre le conseil d'administration et les différentes communautés. Je sais qu'on a pu se rencontrer au bar, pour le déjeuner, on a eu des cocktails, etc. Ce sont des opportunités qui permettent de se rencontrer de manière plus informelle, de comprendre également les différences culturelles entre les personnes qui composent le conseil d'administration ainsi que la communauté ALAC, et parfois aussi les manières qu'ont les gens de livrer leur message qui ne sont pas toujours les mêmes et je crois que cela est utile.

ALAN GREENBERG : Y-a-t-il d'autres personnes qui souhaitent rajouter quelque chose ?
Cherine, non ?

Je ne vois pas d'autres mains levées, à moins qu'il me manque quelque chose. Nous allons passer au sujet suivant. Nous sommes à l'heure.

Steve a ajouté un autre sujet dont nous parlerons après celui-ci, pour que Ray n'ait pas le temps de se préparer, on ne vous dira pas ce que c'est.

RAY PLZAK : Je sais déjà ce que c'est.



ALAN GREENBERG :

Sujet suivant. C'est en fait une discussion ciblée sur les questions dont nous avons parlées. Qu'est-ce qu'on utilise comme pilote ? Pilote parce que je fais l'hypothèse que nous allons le faire. C'est en fait un gel des TLDs de catégorie 1, qu'on appelait les dispositifs de sécurité 1 à 8, et la conformité contractuelle. Nous sommes dans une situation un peu difficile, parce que la réunion a eu lieu de 9h à 11h30 hier soir, et nous n'avons pas eu l'opportunité d'expliquer à l'ALAC ce qui s'était passé. Donc, il y aura un briefing partiel maintenant au cours de la discussion. La réunion d'origine que nous avons eu était en fait une réunion qui rassemblait un petit nombre de personnes de l'at-large, ainsi que des personnes du gTLD. La réunion hier soir avec Paddy, c'était un groupe assez large avec des membres du conseil d'administration des gTLDs qui incluait des représentants des différentes parties de la GNSO, son président, ainsi qu'un certain nombre de représentants du GAC. Tous ayant un intérêt spécifique, personnel ou commercial, dans la discussion. Je crois que le fait que la réunion se soit produite, c'est déjà quelque chose d'extrêmement positif, à mon avis. Ce forum de discussion, à mon avis, c'est le seul moyen justement, de pouvoir obtenir une résolution dans ce type de problèmes. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec Cherine, parce que je pense qu'il y a eu vraiment communication à partir du haut, disons. Nous avons communiqué aux gens, mais c'était quand même la première fois qu'on se retrouvait comme ceci et je pense que les choses auraient pu être meilleures. Je ne sais pas exactement comment organiser les choses pour justement que ça se passe mieux. Donc, ce n'est pas une critique. Je ne sais pas comment faire. Il y a des discussions sur la transition IANA, et si on parle beaucoup, et bien les gens vont penser qu'on a raison, donc ce n'est pas vraiment comme ça qu'il faut travailler. Mais j'aimerais avoir l'avis des



personnes présentes à la réunion parce que je suis peut-être seul à penser ce que je pense. Donc la question c'est de savoir ce que nous pouvons améliorer pour l'avenir. Je suis désolé parce qu'il n'y a pas énormément de personnes qui étaient présentes à cette réunion, mais en tout cas, je sais qu'au niveau de l'ALAC, nous aurons davantage de discussions là-dessus. Y-a-t-il des commentaires là-dessus ?

Bonjour Fadi, je ne t'avais pas vu.

CHERINE CHALLABY:

Cette réunion a été organisée sans qu'on soit au courant et la question est critique. Donc vous avez raison, c'est la première réunion de ce groupe de personnes qui a eu lieu avec ces personnes-là. Il y avait beaucoup de positions très polarisées avant même le début de la réunion, donc la clef c'est qu'en fait tout le monde voulait être entendu, plutôt que de vouloir comprendre vraiment. Donc, effectivement, la réunion a commencé sur des points de vue très polarisés, de toute évidence. Ensuite, à la fin, il y a eu plus de dialogue au fur et à mesure que les idées émergeaient et que les sujets étaient mis sur la table. On ne s'attendait pas à grand-chose à la sortie de la réunion, simplement ce que les gens souhaitaient c'était de se retrouver et de parler. Finalement, on s'est mis d'accord pour se retrouver de nouveau. Donc, ce n'était pas une réunion où des décisions ont été prises. Je ne veux pas condamner la réunion, mais les positions étaient très polarisées, la réunion n'a pas créé le chaos, mais on est ressorti de là en prenant la décision de se retrouver, donc pour moi c'était positif et productif.



ALAN GREENBERG : Alors la liste c'est Fadi, Mike et George.

FADI CHEHADE: Tout d'abord, je souhaite remercier les responsables de l'ALAC d'avoir présents à cette réunion. Ce à quoi je m'engage, avec Cherine, c'est que lorsqu'il y a des questions qui ont un impact sur le NGPC, c'est que nous allons créer de l'espace pour réduire la distance entre nous, et c'est ce qu'on a fait hier soir. On a réduit les distances entre les différentes parties, et je crois que ceci est quelque chose de graduel. La première étape c'était de s'écouter, ensemble, de se rassembler autour d'une table. Ca, c'est une bonne chose. Les gens se sont assis ensemble, et n'oubliez pas où l'on peut faire cela. Nous avons des gouvernements, nous avons l'ALAC, donc le GAC, l'ALAC, les entreprises, le NGPC, les responsables de l'ICANN, tous rassemblés et qui s'écoutaient les uns les autres. Donc, une réduction de la distance, avant même que les problèmes deviennent compliqués, avant que les positions deviennent inébranlables, nous avons établi un dialogue. Nous avons déjà pris un peu de retard, j'espère que ce ne sera plus le cas. Lorsqu'il y a des questions brûlantes au GAC, à l'ALAC, etc., plutôt que de parler de manière très formelle, la responsabilité de l'ICANN, c'est justement de créer un espace permettant de réduire les distances entre les groupes pour résoudre les questions de manière substantive. Pour la question de catégorie 1, je crois qu'Olivier, Alan et Evan, je crois que c'est vous trois qui étiez présents hier soir. Ils ont présenté leurs préoccupations de manière très éloquente et très claire. En toute honnêteté, c'était très bon pour le groupe de les entendre. Vous savez, le GAC et l'ALAC ont des intérêts différents, et il a été très clair hier soir que vous n'êtes pas exactement au même point les uns avec les autres. C'est très bien, il

faut que ce soit compris. J'aimerais remercier Alan pour son leadership, Olivier et Evan pour leur excellent travail. C'est le début, comme vous le savez, mais Cherine et moi, nous nous engageons envers vous pour que cet espace reste ouvert, pour que nous puissions continuer d'avancer sur ces questions. Encore une fois, je l'ai dit lundi matin, nous sommes toujours enracinés dans l'intérêt public. C'est ça notre mission, c'est ce que nous souhaitons faire.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup, Fadi. Mike, ensuite.

MIKE SILBER: Merci, Alan, merci à toutes les personnes présentes hier soir et surtout merci aux membres qui nous ont permis d'entrer en lien les uns avec les autres. Le travail des petits groupes, on ne leur fait pas confiance. Tous, dans la salle, doivent pouvoir participer. Donc c'est quelque chose que nous avons apprécié. Et merci pour votre honnêteté, parce que je crois que c'est vrai, les gens ont essayé de faire passer leur message, il n'y a pas eu suffisamment de dialogue, il faut le reconnaître. Mais au moins on n'accuse pas les autres de ne pas comprendre notre point de vue ou de ne pas être prêt à en arriver à un compromis, et je crois que c'est bon pour l'avenir.

Deux points que je demande à l'ALAC de prendre en considération, par rapport à la réunion d'hier soir. Deux principes vitaux qu'il faut prendre en considération. Premièrement, le rationnel. Quel est le problème que nous souhaitons traiter et est-ce que les mécanismes proposés vont permettre de le traiter ? Deuxièmement, proportionnalité. Est-ce que le



coût encouru est proportionnel au risque ? Je crois que l'une des questions hier soir, c'étaient les nombreuses critiques de la part de collègues sur votre gauche, qui étaient produites mais en fait anecdotiques. Mais il n'y a pas de base par rapport aux préoccupations qui ont été soulevées. Il y avait également un manque de clarté, de spécificité en termes des risques précis. Et Fadi a commencé à le mentionner un petit peu, et moi j'aimerais beaucoup que l'ALAC travaille là-dessus. Quels sont les risques réels ? Il y a la conjecture, mais aussi les risques réels. Parce que si on arrive à les analyser, à ce moment-là, on peut avoir une réponse rationnelle. Et je crois que vous pouvez le faire, vous pouvez vraiment communiquer avec les utilisateurs, avec les communautés de manière à obtenir des points précis. Je pense que le point de départ, ce serait les experts. Ils peuvent nous apporter un soutien pour 2014. Il y a la question des abus, des spams, des courriels, par rapport aux anciens et aux nouveaux TLDs. Il faudrait aussi communiquer avec les chercheurs. Quelle est vraiment la préoccupation principale ? C'est ça la question principale.

ALAN GREENBERG :

Merci, Mike. J'aimerais vous demander de ne pas parler du sujet en lui-même, parce que sinon on peut y passer des heures pendant la réunion. On ne va pas chercher maintenant à réparer le problème. J'aimerais plutôt que nous nous concentrons non pas sur le sujet en lui-même, mais sur l'impact de la réunion et sur ce que nous allons faire à l'avenir.

Maintenant, George.



GEORGE SADOWSKY: Merci, Alan. Vous avez tous les quatre déjà parlé, Fadi, Mike, Cherine, et de manière générale, je suis d'accord avec les commentaires qui ont été faits. Ce que moi j'ai retiré de tout ceci, c'est que si cette réunion s'était produite deux mois plus tôt, la réunion aurait été différente, elle aurait été meilleure, parce qu'on aurait pu parler d'un cadre beaucoup plus large dans lequel le problème existe. J'aimerais mentionner que la communauté n'est pas très bonne pour identifier les problèmes. Je sais que c'est difficile parce que nous avons tout un tas de problèmes, de conflits, et on ne sait jamais lequel va devenir un problème important. Mais je crois qu'il faut vraiment prendre en compte les problèmes qui existent actuellement, pour avoir les réunions plus tôt. Mais déjà le fait que cette réunion ait eu lieu, c'est prometteur. Maintenant, pour moi il est important d'identifier les problèmes qui peuvent devenir plus importants à l'avenir de manière à organiser des réunions qui permettent de les résoudre à l'avance.

ALAN GREENBERG : Alors, normalement, nous devrions déjà passer au point 4 de notre ordre du jour, donc si vous avez des commentaires rapides à faire, vous pouvez prendre le micro, sinon ça va être difficile.

Donc, j'ai Evan, moi, Cherine puis on terminera.

EVAN LEIBOVITCH: Merci, Alan. Alors, je ne sais plus qui a parlé de la confiance que nous avons ou que nous n'avons pas par rapport aux petits groupes. Donc, au tout début de la réunion, Cherine a dit qu'il n'était pas question de prendre une décision, et ça, ça peut aider par rapport à la confiance.



Lorsqu'on sait qu'il n'y a pas de lieu secret où l'on prend des décisions, je crois que ça c'est la première chose qui peut aider pour la confiance. Ensuite concernant la nature de la réunion, je crois qu'il est important de mentionner que l'une des premières choses faites au début, c'est qu'un certain nombre d'unités constitutives ont dit qu'il n'y avait pas de problèmes, et d'autres qui ont dit que oui, il y avait un problème. Donc, le fait que la réunion ait eu lieu, le fait qu'il ait été nécessaire de dire que ce n'est pas une question de différence d'opinion, il y en a qui disent qu'il y a un problème, d'autres qui disent qu'il n'y en a pas. Donc Fadi, je m'adresse à toi, c'est la question dont on a déjà parlé : quelle est la meilleure manière de déclencher une alarme ? C'est de dire, c'est important et comment est-ce qu'on peut reconnaître les problèmes, identifier les questions, pour ne pas en arriver à une mesure drastique ?

ALAN GREENBERG :

Nous allons justement déclencher l'alarme, parce que tu as parlé trop longtemps, Evan.

Alors, Fadi.

FADI CHEHADE :

La réponse rapide, c'est que les réunions très productives que nous avons maintenant avec les SOs et les ACs, moi je vais ajouter à ces réunions qui sont mensuelles, je vais ajouter une section qui s'appellera l'alarme. Je suis sérieux. Je vais demander à chaque responsable des communautés de me dire, lors des réunions mensuelles : « écoute, je suis le canari dans la mine. Voilà, nous avons tel problème ». Nous allons faire le suivi de ces problèmes pour nous assurer de les traiter dès



le départ. Parce que ce que nous avons fait hier soir, nous avons quelques mois de retard, donc nous n'avons plus d'oxygène, et moi ce que je souhaite, c'est avoir assez d'oxygène pour pouvoir avancer, pour pouvoir travailler plutôt que de nous disputer. Donc, je suis d'accord et je vais ajouter ceci à mes réunions.

ALAN GREENBERG :

Merci, Fadi. J'ai participé aux réunions de leadership pré-ICANN, et ce qu'on disait, c'est qu'il fallait toujours répéter ce qu'avait dit la personne précédente. C'est vraiment ce que tu voulais dire, oui ou non. Parce que je crois que des deux côtés, il n'y a pas forcément une bonne interprétation de ce qui a été dit et cela a un impact très grave en termes d'avancement.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND :

Je voulais justement rentrer dans le sujet de la discussion d'hier soir et je pensais que Mike allait faire des recherches entre hier soir et demain matin, je souhaitais venir avec des preuves très claires, mais le président m'a dit que je n'avais pas le droit de présenter mes découvertes. Il y a quand même un problème par rapport à la réunion d'hier soir, il y a quelque chose qui n'était pas très clair. Je ne savais pas si on s'était mis d'accord sur certains points ou pas. En tout cas, un des points, c'était par rapport à la réunion dans les quelques semaines à venir. Si on n'a pas d'éléments à l'ordre du jour et qu'on se retrouve dans quelques semaines, et bien cela ne sert à rien, on ne peut pas se préparer. Donc, j'aimerais bien savoir quels sont les points à l'ordre du jour.



ALAN GREENBERG : Je repasserai le micro à Cherine dans un instant, mais j'aimerais lui demander de nous dire quelles sont les rubriques à l'ordre du jour, suite à la réunion d'hier. Je repasse le micro à Cherine.

CHERINE CHALLABY : Merci. Il faut déjà que je me rappelle ce que j'ai fait hier soir. L'idée, c'était d'une part de se retrouver, mais sans répéter exactement ce qui s'est passé hier soir. Donc effectivement, si on se retrouve, il faut qu'il y ait des choses très claires qui soient sur la table pour pouvoir avancer. La discussion a évolué, ou a eu lieu hier soir, sur quatre à cinq points dont nous devons de nouveau discuter. Premièrement, il fallait que toutes les personnes qui n'étaient pas... il y avait la question des chaînes très sensibles, très régulées. Il y en a à peu près 39. Donc la première idée, les préoccupations que les gens ont par rapport à ces 39 chaînes, ou alors peut-on trier pour réduire ce nombre. Donc, la première chose c'est de faire passer ces chaînes, de les catégoriser, donc finances etc., et ensuite les parties qui ont un problème pourront se focaliser sur celles qu'elles souhaitent.

La deuxième idée ressortie de la réunion – et ce sont uniquement des idées, pas des choses qui donneront lieu à un projet spécifique – donc la deuxième idée, c'est une fois que le triage a été fait, est-ce qu'on pourrait créer une base de données d'informations divulguées qui permettrait de concrétiser un TLD, donc une marque de confiance, de façon à ce que tout titulaire de nom de domaine puisse voir sur une base de données les TLDs qui ont été certifiés ou non. On ne va pas rentrer dans les détails, mais c'était en fait la deuxième idée.



La troisième idée avait trait à, et Mike l'a mentionné, avait trait à la rationalité, à la proportionnalité, en lien avec la discussion.

Ensuite, nous avons parlé du PICDRP et de l'accélération du processus, le fast-track. Il y avait la question des gouvernements, des agences de protection, qui n'ont pas forcément accès au processus PICDRP, donc s'ils soumettent une plainte ou une préoccupation etc., est-ce que la conformité de l'ICANN va réagir suffisamment rapidement ou peut-il y avoir un processus accéléré.

Ensuite, il y a une idée qui nous est venue de Fadi, et je crois qu'Akram n'était pas très content parce que cela lui donnera beaucoup de travail. C'était la question de la conformité pour la surveillance proactive. Donc, l'idée c'est d'avoir un système de surveillance dans le cadre de la conformité de manière proactive plutôt que réactive.

Il y avait également la question des bureaux d'enregistrement et des opérateurs de registre, et tout le monde s'est mis d'accord sur le fait qu'il nous fallait parler de faits plutôt que d'anecdotes, en termes d'infractions, de problèmes de confiance, etc. Donc, je ne sais pas comment mais il nous faut obtenir des gens des faits, basés sur leur expérience, parce que les opérateurs de registre, les bureaux d'enregistrement nous ont dit hier soir qu'ils n'avaient vécu le problème, mais Olivier a dit « j'ai le site Web ici, j'ai tous les détails, etc. », donc il faut absolument que nous fournissions des faits, parce que peut-être qu'il nous faut plus que 6 mois, peut-être qu'il nous faut deux ans pour avoir une bonne idée de ce qui se passe.

Alors, il y avait également la question des PICs à l'intérieur de la barrière ou pas, et le travail PDT. Donc, peut-être changer ces PICs.



Voilà je crois que c'est tout, je ne sais pas s'il me manque des points dont nous avons parlé.

ALAN GREENBERG : En fait, je voulais que tous ces points soient envoyés par la suite, mais...

CHERINE CHALLABY : Oui, nous allons de toute façon envoyer ceci par écrit. Nous allons définir ces points de discussion pour la réunion suivant de manière à ce que les choses soient claires pour que nous puissions en discuter la prochaine fois.

ALAN GREENBERG : Fadi me dit qu'il faut que... j'ai demandé quelque chose, je ne sais pas ce que c'est, donc je ne me rappelle plus. On en parlera plus tard.

FADI CHEHADE : Vous nous avez demandé quelque chose. Ça y est, vous vous rappelez ?
Très bien.

ALAN GREENBERG : Je me souviens maintenant de cette lettre, c'était au début de la réunion. Un des problèmes que nous avons eu et Cherine en a parlé un peu, c'est la question du fast-track, du processus accéléré. On voulait s'assurer à l'avenir, au cas où la conformité était inondée, s'il y avait des centaines de plaintes sur quelque chose, si les plaintes qui nous arrivaient d'agences de consommateurs, de régulateurs, de gouvernements, et bien on souhaitait avoir quelque chose en haut de la



liste, même si on ne pouvait pas répondre de manière rapide pour les détails.

FADI CHEHADE :

En fait, n'importe qui doit pouvoir soumettre une plainte par rapport aux PICs, parce qu'il y a eu un peu de confusion. Par exemple, lorsqu'il y a un problème de mise en application du PIC, Alan nous a dit qu'il fallait produire une lettre comme quoi n'importe qui peut le faire, pas uniquement la partie affectée ou la personne du public. Nous avons posé cette questions plusieurs fois au cours des années précédentes et à chaque fois on a eu une réponse différente, donc j'espère qu'on aura de la clarté là-dessus, par écrit.

EVAN LEIBOVITCH :

La question de la lettre n'est pas venue de vous, mais de l'autres Alan.

ALAN GREENBERG :

Oui, je sais. Alors, j'aimerais reprendre le contrôle de la réunion. Il nous reste cinq minutes et encore un point à l'ordre du jour. Il s'agit du rapport sur les recommandations du sommet de l'ALAC. Donc, Olivier, j'essaie de terminer. Il n'y a rien dans le rapport ATLAS qui demande une réponse du conseil d'administration, donc nous allons faire ceci par la voie électronique et je vais donc demander à Steve de nous en parler.

STEVE CROCKER :

Alors, j'aimerais commenter ATLAS II. Premièrement, votre rapport était excellent, suite à la réunion du mois de juin à Londres, et nous attendons encore les détails, c'est bien ça ?



ALAN GREENBERG : Nous avons essayé d'être plus spécifique, Nous avons modifié un peu la façon dont nous alertons le conseil d'administration. En fait, ce que nous avons fait, c'est que nous avons produit une mise à jour sur les points importants pour le conseil d'administration.

STEVE CROCKER : C'est très bien. Je voulais simplement dire que nous attendons avec impatience de le voir. Le point supplémentaire à l'ordre du jour, nous sommes à Singapour, nous passons d'un lieu à l'autre lors de nos réunions, et la raison pour laquelle nous allons d'une ville à l'autre, c'est que nous souhaitons impliquer les communautés locales. Alors, est-ce que ça fonctionne ? Est-ce que la communauté locale est impliquée dans les réunions ? Et le processus fonctionne-t-il réellement ? Ou alors faut-il se retrouver toujours au même endroit ?

ALAN GREENBERG : Cheryl, et ensuite Holly.

CHERYL LANGDON-ORR : En fait, je crois que ça dépend. Lorsque nous ne sommes pas submergés, bon c'est une chose, et actuellement nous sommes submergés parce qu'il y a beaucoup de choses et comme Fadi le disait, il n'y a plus d'oxygène dans la salle, donc voilà pourquoi on n'a pas aussi bien sensibilisé le public. Normalement il y a les réunions générales, etc., mais ce qui se passe c'est qu'il y a beaucoup de choses en ce



moment. Donc forcément, je crois que ma réponse c'est que ça dépend, ça dépend de notre situation.

HOLLY RAICHE : Oui, je crois que nous n'avons pas suffisamment de temps, en termes de révision de la stratégie des réunions, c'est quelque chose qui doit se faire. Il faut se préparer, il faut organiser, attirer les gens, il faut des sujets qui les concernent, qu'ils aient une raison de venir. Et pour tout ceci, il faut avoir le temps. Nous devons avoir le temps d'entrer en relation avec les gens, et ça n'a pas été possible récemment.

STEVE CROCKER : Alors, il y a deux choses. La densité de la réunion et la préparation. Alors quelle est la proportionnalité ?

HOLLY RAICHE : Je crois que ce sont les deux. Il faut se préparer mais il y a aussi le temps, je crois qu'aucun d'entre nous n'a pu se préparer, n'en a eu le temps.

ALAN GREENBERG : Merci, Holly. Je sais qu'il y a une réunion dans quinze minutes pour le conseil d'administration. Il y a Sébastien qui souhaite intervenir, ensuite quelqu'un d'autre.

Alors, Sébastien.



SEBASTIEN BACHOLLET : Tout d'abord, Steve, c'est un peu étrange comme question parce que le conseil d'administration vient de voter pour une nouvelle stratégie des réunions, et l'ICANN aura besoin d'organiser les réunions à l'avenir de manière différente. En plus, il n'y a pas beaucoup de monde du Maroc ici, mais on était prêt à y aller. Donc la question pour les personnes ici, en fait la chose a été difficile, parce qu'ils n'ont pas eu un bon délai.

FATIMA CAMBONERO : Je vais parler en espagnol. En ce qui concerne la question de Steve sur l'implication de la communauté locale, lorsque les réunions ont lieu dans différentes régions, je crois qu'il est important de prendre en compte le rôle des ALS locales. Et pour que les ALS locales puissent travailler avec la communauté, il faut absolument avoir un cycle de feedback. L'ALAC doit fournir une formation aux ALS, pour que ces ALS puissent revenir dans leur communauté et augmenter leur participation, leur implication. Dans beaucoup de cas, dans beaucoup de RALOs, la formation n'existe pas, et souvent ce qui est nécessaire c'est d'avoir un financement pour ces communautés. Donc, lors de la réunion de Buenos Aires, nous sommes allés dans une université avec Fadi et beaucoup de personnes ont participé à cette réunion, et les gens de cette université se sont impliqués dans les universités de l'ICANN. Ca, c'est un progrès par rapport à ce qui se passe dans d'autres régions. Je crois que ceci doit être pris en considération. Ce cycle de feedback avec les webinaires, les formations et ensuite, il faut donc que les ALS retournent dans leur communauté pour qu'on ait le feedback. Merci beaucoup.

STEVE CROCKER :

Excellente idée.

ALAN GREENBERG :

Un commentaire à faire. Lorsque nous nous retrouvons dans tel ou tel endroit, par exemple nous sommes déjà allés à Marrakech, je ne sais pas si nous y avons un ALS d'ailleurs. Il n'est pas clair que nous aurions pu interagir, communiquer avec les communautés locales. Dans la plupart des endroits, nous avons deux ou trois ALS à l'endroit où nous nous rencontrons. Lorsque nous avons une assemblée générale dans une région, cela change la perspective complètement. Cela prend beaucoup d'argent, et nous ne pouvons pas forcément faire ça aussi souvent avec les processus de budget que nous avons en ce moment. Donc, si nous pouvons faire venir tous les Africains lors d'une réunion en Afrique ou en Amérique du Sud, cela devient une situation complètement différente. Cela peut être très productif, nous avons beaucoup d'orateurs qui veulent parler, nous avons Tijani qui veut parler encore, et ensuite Wolfgang. Et nous avons aussi deux mains levées dans le fond de la salle, puis nous devons nous arrêter.

TIJANA BEN JAMAA :

Il y a eu beaucoup d'activités prévues avec Marrakech et par exemple des activités avec la communauté locale. Nous avons des programmes pour les nouvelles générations, un programme pour engager, communiquer avec la communauté at-large, pas seulement at-large, mais aussi une communauté ICANN locale. C'était ça la question.



WOLFGANG KLEINWACHTER : On ne pas réinventer la roue et il y aurait un problème de duplication s'il fallait que l'ALAC coordonne avec les NomCom, parce qu'ils ont eu la même discussion. Ils planifient d'organiser à chaque réunion d'ICANN des activités avec les communautés locales et les universités, ce serait donc parfait de collaborer entre les unités constitutives pour pouvoir travailler ensemble.

CHARLES OLOO : Charles Oloo, du Kenya. Merci pour la présentation. Je voudrais parler de quelques problèmes. Moi je travaille avec les nouveaux centres depuis trois ans au Kenya, et une chose qui est sortie de nos discussions, quelque chose de très clair dans nos conversations avec les universités où il y a beaucoup de jeunes et d'entreprises, ils n'ont pas les capacités de travailler d'une bonne manière parce que les politiques des gouvernements locaux ne les laissent pas travailler. Des exemples tels que le travail d'élaboration qui est freiné par les politiques des gouvernements locaux. Comment est-ce que l'ICANN peut aider, vis-à-vis des gouvernements, pour accélérer les processus d'interaction dans les pays pour pouvoir, donc, développer le business dans le contexte africain et travailler sur les capacités ?

ALAN GREENBERG : Nous n'avons pas assez de temps pour discuter de cela, malheureusement. Nous voudrions, encore une fois, nous voudrions que ce format de réunion soit plus utile et plus satisfaisant. S'il n'y a pas d'autres commentaires, nous allons finir la séance.



[FIN DE LA TRANSCRIPTION]

